

DISSIPER CERTAINES « IDEES FAUSSES » CONCERNANT L'HOMÉOPATHIE..

Certaines d'entre elles relayées par diverses émissions et publications plus ou moins médiatisées nécessitent de disparaître...

Liées à un manque d'information ou à la transmission répétitive de points de vue insuffisamment éclairés ou vérifiés, elles sont d'autant plus gênantes qu'elles finissent par faire « boule de neige » et à devenir « réalité¹ ».

Amener à clarifier et rétablir l'ordre là où se propagent peu à peu désordre et sclérose, constitue une des propriétés du vivant dans son ensemble. L'équilibre revient toujours sur les points où, faute de bases nettes et précises, tout menaçait de s'écrouler.

La discipline hahnemannienne n'échappant pas à cette loi, diverses idées fausses doivent être remises en cause.

« Il n'y a pas de recherche en homéopathie... » : c'est là une assertion assez fréquemment véhiculée.

Alors même que cela touche son lien avec le monde scientifique et ses avancées, c'est là un propos couramment avancé à propos de la discipline hahnemannienne. Il rencontre bien souvent, hélas, assez peu d'opposition... Enfermés dans leur microcosme, bien des praticiens sont peu au courant de ce qui se passe ailleurs et de par le monde.

Cette assertion constitue pourtant un paradoxe des plus particuliers.

Elle montre à quel point coexistent ici une méconnaissance de la réalité des faits et une contradiction évidente :

L'étude des hautes dilutions comme le fameux problème de la « mémoire de l'eau » toujours indûment associés à la discipline hahnemannienne, auraient dû avoir pour effet de montrer combien la Recherche était active dans ce domaine là... Or, c'est tout à fait l'inverse qui se produit...

Une deuxième assertion renforce souvent cette idée fautive : « L'homéopathie refuse la recherche »...

Exprimé très dernièrement par le journaliste médecin qui dirigeait une interview dans une émission à grande écoute, ce propos n'a pas été réfuté par le médecin homéopathe² qui lui faisait face...

Or, cela est faux...

Non ! L'homéopathie ne « refuse » pas la recherche ;

Bien au contraire, elle tente de la faire progresser en dépit de l'insuffisance flagrante des budgets qui lui sont en général alloués...

Dans différents pays, divers Laboratoires et universités y consacrent leurs travaux...

¹Elles traduisent la nécessité d'être toujours conscient de la portée des propos tenus et de leur impact sur l'ensemble de la pratique de l'homéopathie face à un regard neutre, peu informé, parfois porteur d'aprioris : ces derniers ne pourront, sinon, qu'être renforcés par le moindre propos flou, manquant d'assise ou insuffisant pour donner des réponses étoffées sur le sujet qu'il est censé éclairer. Un propos concernant les CH abréviation des centésimales hahnemanniennes prêterait à rire, s'il n'avait pas été exprimé dans une émission radiophonique nationale par un confrère praticien de l'homéopathie, pourtant défenseur convaincu de sa pratique : il disait en substance qu'elles faisaient allusion aux initiales du prénom et au nom du fondateur de l'homéopathie - Christian Samuel Hahnemann - plus communément connu sous le nom de Samuel Hahnemann. Ils incitent à la plus grande mesure et à une meilleure connaissance culturelle des bases de la méthode utilisée ; ce qui a toujours été préconisé par les défenseurs de la médecine comme un art.

² Pour ne pas dire ignorant ou, espérons le, novice en la matière...

De plus, le GIRI- Groupe de recherche sur l'infinitésimal- ; organisation scientifique internationale extrêmement active, qui regroupe des chercheurs de 23 pays se penche sur l'étude des hautes dilutions et publie les résultats obtenus par ses différents pôles de recherche après les avoir exposés dans leur réunion annuelle³.

Fondamentale ou clinique, la recherche concernant l'homéopathie existe...

Elle ouvre même de nouvelles pistes susceptibles d'aller bien au-delà de la sempiternelle évocation de la « mémoire de l'eau » et de « l'homéopathie placebo⁴ »...

Si certains de ses aspects sont bien moins médiatisés, ils n'en existent pas moins :

Même s'ils gardent une importance non négligeable pour éclairer de manière nouvelle la sensibilité particulière de certains sujets, les travaux axés sur la comparaison entre diverses pathogénésies et médicaments allopathiques actifs dans le même sens⁵, sont peu connus ;

Ceux réalisés en province⁶, par certains groupements homéopathiques, ne le sont pas plus :

Le plus souvent orientés vers une pratique pluraliste, et apparus parallèlement à la pratique « uniciste » assez peu axée sur ce domaine⁷, ces groupements tentent pourtant d'ouvrir et de maintenir un lien avec les pratiques médicales en cours. Ils en utilisent les nouveaux apports et luttent régulièrement pour arriver à mettre en place une recherche clinique plus accordée à l'homéopathie.

Actifs malgré les difficultés⁸, les réticences, oppositions et le manque de budget, bien de leurs acteurs, universitaires ou non, tentent ainsi de faire valider des protocoles de recherche adaptés à la spécificité de la démarche hahnemannienne : alors qu'ils justifieraient des ajustements particuliers⁹, ces derniers, il faut le dire, sont souvent rendus problématiques par la nécessité de les réaliser selon les modalités classiques.

Par ailleurs, la recherche qui, sur le plan psychopathologique, tente d'éclairer le mode réactionnel, les troubles potentiels du sujet, la stratégie thérapeutique et un traitement allopathique, homéopathique, ou à visée psychologique individualisé, n'est pas encore bien connue...Pourtant, même si elle n'en est qu'à ses premiers balbutiements, elle commence à se mettre en place....

Une multitude de revues et ouvrages témoignent, il faut le rappeler d'une recherche active :

³ Cf. Site www.giriweb.com/

⁴ Cf. sur le site : « *L'homéopathie face au placebo* » dans la rubrique « Livres »...

⁵ Dont certains ont été réalisés dans le cadre de thèses de Recherche à la Faculté de Pharmacie de Montpellier.

⁶ Dont bien d'entre eux ont été soutenus dans leur action par divers Laboratoires des plus actifs.

⁷ Hormis pour mettre en place surtout de nouvelles pathogénésies ;

⁸ Au vu de réactions problématiques observées sur des patients nouvellement vaccinés contre l'hépatite B, une proposition d'analyse de sujets considérés comme « à risque » par des praticiens de l'homéopathie, avait été préconisée par un groupe de médecins de diverses formations ; homéopathes, médecins ostéopathes, cancérologue allopathe, immunologistes et spécialiste des maladies du foie. Réunis dans le cadre de la Faculté de Pharmacie de Montpellier autour du Professeur Madeleine Bastide, ils avaient décidé de tenter de déterminer et d'analyser les paramètres communs aux sujets considérés comme particulièrement réactifs, d'en vérifier la réalité, et de mettre en place tous les protocoles nécessaires...Cela s'est hélas soldé par la défection brusque et sans explication de l'universitaire hépatologue qui avait, non seulement sollicité les réunions, mais avait été à l'origine de cette expérience !

⁹ Ainsi une expérimentation réalisée en Suisse et concernant des enfants souffrant d'hyperactivité a mis en avant des résultats tout à fait intéressants : tout comme dans un protocole classique, plusieurs paramètres étaient évalués ; à la différence près qu'ont été testés les effets, non pas du même médicament pour tous mais ceux du - ou des médicaments prescrits seuls ou successivement en fonction de chaque enfant et de son évolution. Cf. « *Hyperactivité et nouvelles pathologies* » Ed. Homeopsy.

Certains publient régulièrement des articles qui, à la lumière des avancées de la science, examinent certains principes inhérents à la pensée hahnemannienne ; les Entretiens Internationaux de Monaco s'y penchent plus spécifiquement¹⁰. À l'image de ce qui constituait l'essence de ses divers Congrès, leur site y maintient la dynamique amorcée dès leur création : au fil des publications et fidèle au but qui y a toujours été assigné, une exploration des concepts -et des terminologies qui y sont associées- voit le jour.

Sans a priori, une analyse « critique » des idées avancées avec plus ou moins de justesse, est amorcée avec un regard objectif et plus particulièrement « scientifique » : ce qui peut s'y mêler de l'ordre de la pseudo-science ou de confusions problématiques se voit alors énoncé, sinon parfois dénoncé, pour éviter dérives, glissements de langage, interprétations ou amalgames divers.

Un plus grand approfondissement de la pensée hahnemannienne se dessine.

Mêlées au point de vue de départ et liées à une, non prise en compte ou à une méconnaissance de ce qui a pu en induire la survenue, les transformations apparues au fil du temps y obligent. Elles invitent à d'autant plus de vérifications et de rigueur que, transmises plus facilement, elles font prendre le risque d'interprétations regrettables et méritent d'être analysées à la lumière des avancées de la connaissance.

Ainsi, similitude et analogies ; signes mentaux, signes psychiques ; types sensibles etc. justifient d'être examinés avec un regard neuf : cela amène à réaliser à quel point Hahnemann ne laissait rien au hasard et utilisait chaque mot avec une précision remarquable.

La multidisciplinarité est ici un atout...

Les remarques des spécialistes de diverses disciplines - histoire, médecine, sociologie, biologie, psychologie ou sciences fondamentales s'avèrent des plus précieuses : elles montrent la modernité d'une pensée dont il apparaît utile de mieux cerner le point de vue, pour en saisir l'évolution et en mesurer la justesse à la lumière de nouveaux apports...

Ainsi, l'analyse des changements apparus au fil du temps permet la remise en question ; elle favorise la compréhension de ce qui peut induire bien des propos erronés...

Le murissement apparu au fil des époques, des rencontres et du contexte culturel dans lequel la discipline hahnemannienne s'est déployée ; la découverte de ce qui a pu en altérer ou transformer l'essence, son évaluation à l'aune de l'expérience et des avancées de la connaissance, aident à cette mise en place.

L'esprit critique et la remise en cause manifestée par Hahnemann tout au long de son évolution ne peuvent qu'y inviter ; ne serait-ce que pour éviter de trahir une pensée et une forme d'esprit marquées par la médecine et surtout par la formation de chimiste.

L'homéopathie n'est réservée qu'à la « bobologie » ou aux troubles fonctionnels : c'est là une troisième assertion encore éminemment tenace :

Cela est totalement faux...

Si l'homéopathie ne peut prétendre à elle seule, guérir de grandes pathologies : cancer, psychose maniaco dépressive, schizophrénie, maladies cardiaques ou infectieuses sévères dans lesquelles les ressources du patient sont dépassées ; elle peut être extrêmement utile même dans ces domaines : elle s'avère ainsi un complément précieux au traitement classique - alors mieux supporté- ; donne un meilleur regard diagnostic, aide à comprendre bien des réactions particulières ; donc n'est pas négligeable dans son apport.

¹⁰ Et qui, bien malheureusement, ont dû momentanément cesser, faute d'aide budgétaire...

En ce sens, elle ouvre des voies à la recherche, notamment sur des points où celle-ci bute actuellement-les effets iatrogènes notamment...

Pluralisme, unicisme... : deux concepts souvent mal saisis dans leur sens profond...

Ils s'avèrent de ce fait, être une source d'idées toutes faites et de points de vue malvenus. Une divergence de fond liée à une différence de conception théorique vient toucher ici ; non seulement la pratique de l'homéopathie, mais aussi ce qui en constitue la réalité profonde...

Homéopathie égale « Unicisme »... « La pratique de l'homéopathie ne peut être qu'uniciste »... : c'est là un point de vue erroné, source à la fois de trouble et de confusion...

Ce propos est d'autant plus problématique, qu'il n'est pas exact, mais que ; par une forme de glissement de langage, il se transforme en une assertion exprimée comme une évidence et, parfois même, comme une réalité incontournable : même si cela est avancé d'une manière souvent dogmatique par bien des praticiens qui, d'une manière en rien critiquable, font le choix d'une pratique de ce type, cela ne reflète cependant pas la réalité au quotidien :

Non, l'homéopathie n'est pas forcément « Uniciste »...

Si ce qui est de plus en plus avancé pour être transmis par les médias et les réseaux Internet, tendrait à le faire croire, et si cela peut être partiellement vrai dans bien des pays non européens¹¹, cela n'est pas exact ;

Prescrire un seul médicament à la fois n'est pas être forcément « Uniciste »...

Si le fait de n'administrer qu'une seule substance à la fois avait pour origine le fait que chimiste et expérimentateur, Hahnemann voulait vérifier les effets de la substance choisie et éviter les antagonismes, il n'en a pas fait une règle absolue : il n'a pas imposé la règle d'un seul médicament pour un trouble donné ou un sujet donné...

S'il a tenté au maximum d'éviter ce qui, inhérent aux mélanges de substances, pouvait en altérer l'effet thérapeutique, il n'a jamais refusé, notamment dans les maladies chroniques, que plusieurs d'entre elles puissent être administrées successivement et alternativement ; ni leurs actions être synergiquement renforcées les unes par les autres...

«Un seul médicament à la fois» ne signifie pas « Un médicament 'unique' pour un trouble donné ou un sujet donné ».

C'est là un point important qui fait souvent le lit d'une confusion et de propos erronés.

Unicité de médicament et « Unicisme » sont pourtant bien souvent amalgamés...

Si, pour Hahnemann -comme pour la plupart des homéopathes et allopathes- le fait de ne donner qu'un seul médicament ou un seul à la fois, est préférable -et intellectuellement appréciable-, il est important de ne pas confondre la manière de procéder qui en découle avec celle préconisée par « l'Unicisme » initié par James Tyler Kent :

La théorisation qui y est impliquée s'appuie sur des fondements totalement différents...

Si, laissé à la liberté de ceux qui en épousent le point de vue, le courant théorique initié par James Tyler Kent qui érige la notion de médicament unique comme une règle absolue, peut totalement se concevoir, il est important de signaler qu'il implique des raisons qui lui sont propres.

Or, ces dernières n'ont rien à voir avec celles d'Hahnemann.

¹¹ Où bien des praticiens de l'homéopathie ne sont pas médecins et ne reçoivent pas de formation médicale classique.

Elles restent d'autant plus mal connues¹², qu'elles ne sont explicitées que dans des écrits annexes. D'ailleurs, en France, à l'image de ce que préconisait Kent lui-même, le courant « Kentiste » reste assez proche dans sa méthodologie de ce qu'avait enseigné Hahnemann.

Les points réels de divergence souvent flous et imprécis sont à la base de bien des idées fausses et propos erronés

Vu que pour bien des esprits, la nécessité de ne pas mélanger les effets des médicaments et de tacher d'être au plus près d'une similitude adaptée est seule en cause, ils méritent d'être mis en lumière...

C'est ici la seule voie susceptible de parfaire la connaissance de la discipline hahnemannienne... Il ne faut pas oublier combien, de plus en plus, elle se retrouve aux prises avec ; son passé et la fascination exercée par ce qui paraît émerger des « Traditions » ; son présent marqué par le flou et la confusion ; son futur avec les immenses possibilités qui y sont liées.

Le « passé » fait le lit du présent ...

Certes, tout comme les enseignements qui, tirés de l'observation, traduisent le mode de défense et d'adaptation à un environnement hostile et les transformations qui ont pu en modifier le message, ont leur importance...

Ils n'enlèvent aucun cas son intérêt à ce qui « vient du passé ».

Même si l'interprétation qui a pu en être faite - et que les avancées modernes confirment ou infirment- n'a pas toujours généré une réponse adéquate, cela n'en altère pas la valeur.

Unicisme... : une « empreinte du passé » ressurgit...

Si la pratique « Uniciste » se pose bien souvent comme la seule expression, non pas de la pensée Kentiste, mais de la pensée hahnemannienne, il apparaît important de rappeler qu'elle est, par essence, porteuse d'un message du passé :

Si, dès après Kent et son lien psore-péché originel, ce dernier a pu se voir conjugué de différentes manières et épouser des terminologies diverses en fonction de l'époque et du lieu où il apparaissait, la dimension métaphysique, sinon religieuse qui s'y inscrit, tranche avec le côté « scientifique » d'Hahnemann.

Il faut remarquer à quel point, en opposition avec les idées émanant de la médecine dite classique ou « Traditionnelle » qui prévalaient à son époque, celui-ci a toujours remis en question son point de vue.

Refusant les idées toutes faites et la facilité, il n'a jamais cherché à faire rentrer ses découvertes dans quelque moule préétabli que ce soit.

Le pluralisme en est la preuve...

Si, en France, il reste encore l'expression d'une approche qui a épousé bien des réflexions et changements d'Hahnemann, aux prises avec le problème posé par les maladies chroniques ; même si, depuis peu, les médias semblent véhiculer le contraire, il y est encore, comme dans bien d'autres pays, des plus vivace, sinon prévalent...

Pluralisme¹³ : une évolution dans le mode de pratique hahnemannien...

Saisir les raisons qui ont amené Hahnemann à ne plus se cantonner toujours à un seul médicament, puis à en venir à modifier sa pratique, au fil de ses observations et de la

¹² Parfois même niées dans leur origine profonde, ce qui fait se poser alors la question de ce qui aurait alors poussé Kent à modifier les principes hahnemanniens et à consacrer une bonne part de sa vie à élaborer de nouvelles pathogénésies...

¹³ Et, dans certains pays, le complexisme qui, quant à lui, ne peut avoir ici qu'un statut particulier en regard de la pensée hahnemannienne.

compréhension des maladies chroniques et des diathèses ; repérer l'importance des signes physiques sans qu'une prévalence ne soit conférée aux signes psychiques ; n'utiliser ces derniers uniquement pour choisir entre deux médicaments, est utile : cela peut permettre de comprendre le choix du pluralisme.

Ne pas en limiter la portée véritable en réduisant son champ d'action et en la réservant à la seule « bobologie » ou utilisation « familiale » est important :

L'homéopathie ne doit, ni se voir décapitée, ni se retrouver vidée de son essence profonde.

Elle ne doit pas plus se voir transformée en une science centrée sur un mental omnipotent qui, porteur d'une « tare première » variablement déclinée au fil des pays et des époques, pourrait être la base, non pas de toutes les souffrances, mais de toutes les maladies.

Eclairer les bases sur lesquelles repose implicitement l' « Unicisme » permet de dissiper bien des idées fausses.

Or ; cela n'est possible que si l'on comprend ce qui, lié à un courant historique, sociétal et sans nul doute religieux, a fait apparaître le « Kentisme »...

Si en lui donnant sens¹⁴, Kent a apposé à celle de son Maître à penser, sa vision particulière des origines de la maladie et de la fonction de l'énergie vitale, il faut remarquer qu'il l'a, par contre, totalement suivi dans l'observance de la similitude et dans la manière d'utiliser les matériaux issus des pathogénésies.

Or, cela n'est pas le cas de bien des courants qui, sous des formes aussi diverses que variées ont épousé certains des préceptes.

Les nouvelles théorisations : une nouvelle source de trouble...

Si elles puisent leurs sources dans divers aspects des Traditions, se présentent comme « révolutionnaires » par rapport à Hahnemann, déclaré comme déjà « dépassé » ; si elles se prévalent souvent de la médecine quantique¹⁵, certaines d'entre elles s'éloignent pourtant très visiblement, à la fois d'Hahnemann et de Kent.

Approches post Kentistes et enseignement de Kent, une différence...

Si, pour donner plus de poids à cette notion de « péché », certains courants ont, à la différence de Kent, ajouté une sorte de classification des « tares » qui affectent l'humain ; c'est là une idée totalement fautive, que de les assimiler à ce que ce dernier a mis en place.

Comme Hahnemann, ce dernier n'a pas mélangé son point de vue personnel à sa théorisation : il a considéré autrement la maladie et donné une réponse à ses yeux plus adaptée à la manière dont, issue d'un mental « pollué » ; la maladie se mettait en place pour s'exprimer sous diverses formes.

Et, il en est resté là...

Pourtant, en même temps que ses enseignements se propageaient aux Etats unis, des variations ou ajouts plus ou moins perceptibles ont peu à peu modifié la perception de son approche :

Les courants d'Amérique latine Masi¹⁶ et Pashero notamment, en ont initié diverses déclinaisons, l'une religieuse influencée par les classifications Thomistes ; l'autre plus

¹⁴En substance et explicitement dans ses écrits annexes : le « péché Originel » tel qu'a pu l'évoquer Swedenborg, responsable de toutes les maladies de l'humain et dont la trace est à retrouver dans la psyché, d'où la prévalence des signes émanant de cette zone et la nécessité de nouvelles pathogénésies susceptibles d'offrir en miroir l'image la plus complète et précise du trouble véritable, sinon « essentiel » qui atteint le sujet...

¹⁵ Qui, aux dires d'un éminent spécialiste de la question, n'en serait qu'à ses balbutiements...

¹⁶ Relayée en France par l'école du Dr Marie Luc Fayeton.

« psychologisante » sans doute liée à l'influence Jungienne prévalente Outre-Atlantique...Leurs théorisations se sont propagées en même temps que celle des diverses écoles enseignant le point de vue de Kent.

La forme d'universalité qui y est attachée est ici liée au fait que le « péché originel » s'est vu décliné sous d'autres formes liées à la culture des divers pays dans lesquels la discipline hahnemannienne se propageait.

Pour ce qui est de l'Europe - notamment la France, l'influence freudienne, le côté malvenu de ce qui pouvait apparaître comme un mélange médecine- points de vue religieux¹⁷ ont amené, à ça que, parallèlement au pluralisme, le côté le plus « pur » de l'approche Kentiste soit maintenu.

Amalgamer « Kentisme » et courants qui en sont dérivés, est donc une autre idée fausse...

Il est important de le rappeler ici ; ne serait-ce que pour dissiper une confusion croissante qui, faute d'avoir été analysée dans son aspect historique, sociétal, et de ne pas être véritablement explicitement exprimée, jette le trouble dans bien des esprits...

Il faut ajouter ici que :

Tout comme Hahnemann, Kent s'est cantonné à ne comparer que des signes...

Il s'en est toujours tenu qu'à une forme de sémiologie...

Comme lui, il s'est contenté de n'utiliser que les thèmes de rêves, accompagné parfois du sentiment qui y est lié... Pas plus...

Il n'a jamais comparé de récits oniriques à d'autres récits, ni relié des familles de plantes ou des groupements de métaux à une manière d'être¹⁸...

C'est pourtant ce qui été très rapidement fait et qui, source de confusion méthodologique et théorique, ne peut qu'augmenter un trouble déjà présent...

C'est ici une raison supplémentaire pour tenter de dissiper certains mélanges conceptuels, responsables de bon nombre d'idées fausses concernant l'homéopathie.

Eviter autant que faire se peut, qu'elle ne tombe dans l'ombre de l'obscurantisme ou des pratiques plus ou moins bien transmises par les « devins et mages » du passé, est important ; cela n'aurait sans doute pas été du goût d'Hahnemann...

Mais le maintien de son apport au soin, à la recherche et à la médecine est à ce prix et la santé des générations présentes et futures le justifie pleinement...

Docteur Genevieve Ziegel.

Décembre 2014.

¹⁷L'homéopathie qui fait partie de la pharmacopée y est, comme maintenant en Belgique, prescrite par des médecins, vétérinaires, sages femmes, dentistes.

¹⁸ Cf. « L'homéopathie en 2014. Etat des lieux. » Homeopsy.com.Octobre 2014.